



ÉCOLE PROFESSORALE

D E P A R I S

Cours de M. Claude TERREAUX

LANGUE ET LITTÉRATURE LATINE ET GRECQUE

Chacun des deux cours, d'une durée d'une heure, consiste principalement en la lecture d'extraits tirés de quatre œuvres, deux en latin et deux en grec.

Quinze à vingt minutes sont par ailleurs réservées à la découverte ou à l'approfondissement de quelques points de grammaire, tant en grec qu'en latin.

Sur l'ensemble des 20 semaines de cours, le professeur propose une dizaine de versions latines et autant en grec. Les élèves n'ayant pas toujours atteint le même degré d'avancement, ce sont, si nécessaire, des versions de difficulté graduée qui sont proposées.

Pour l'année scolaire 2021/2022, voici les œuvres retenues – œuvres qu'on ne saurait trop recommander de lire en traduction et dans leur intégralité d'ici le mois d'octobre prochain.

Textes grecs

PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*

Heurs et malheurs d'un grand capitaine, empêché par Octave (le futur Auguste) de succéder à César et à qui Cléopâtre fit tourner la tête. Un récit haut en couleurs qui inspira à Shakespeare une de ses plus belles pièces et à Joseph Mankiewicz un inoubliable péplum.

Parmi les nombreuses traductions disponibles des *Vies parallèles*, on peut choisir celle d'Amyot, parue dans la Pléiade, chef-d'œuvre salué par Montaigne qui voyait dans celui qui devint évêque d'Auxerre après avoir enseigné le latin et le grec à l'université de Bourges, le plus grand des écrivains français.

Dans une langue plus proche de la nôtre, Anne-Marie Ozanam a repris le flambeau et on peut recommander sans hésitation, pour sa clarté, sa précision et son élégance, sa traduction

intégrale des *Vies parallèles* parue aux éditions Gallimard dans la collection *Quarto*.

La *Vie d'Antoine* seule est disponible en édition bilingue dans la collection *Classiques en Poche des Belles-Lettres*.

MARC AURELE, *Pensées pour moi-même*

Rédigées à l'origine comme notes d'un carnet intime qui n'étaient pas destinées à la publication, les réflexions et maximes de l'empereur Marc Aurèle sont un des sommets de la philosophie stoïcienne, laquelle ne sépare jamais la pensée de l'action.

Les *Pensées pour moi-même* de Marc-Aurèle ont été souvent traduites. Parmi les traductions disponibles, on peut retenir celle de Mario Meunier, publiée dans la collection de poche *Garnier-Flammarion*.

Nouvelle édition bilingue en cours aux *Belles-Lettres* : seul le livre I est paru à ce jour. On peut trouver en livre d'occasion la première édition, bilingue également ; la traduction seule a été reprise, toujours par les *Belles-Lettres*, pour la *série du Centenaire* qui regroupe les grandes œuvres, traduites en français, de la littérature gréco-latine.

Textes latins

LUCRÈCE, *De rerum natura*

« Poursuivant mon objet, c'est, semble-t-il, la nature de l'esprit et de l'âme que je dois maintenant éclaircir dans mes vers ; il faut chasser et culbuter cette crainte de l'Achéron, qui, pénétrant jusqu'au fond de l'homme, jette le trouble dans la vie, la colore tout entière de la noirceur de la mort, et ne laisse subsister aucun plaisir pur et sans ombrage. » (Livre III, vers 35-40, traduction d'Alfred Ernout).

L'alliance étonnante de la philosophie, de la physique et de la poésie, par quoi Lucrèce renoue avec les pré-socratiques, a quelque chose de fascinant. Et Montaigne de commenter : « Quand je vois ces belles formes d'expression, si vives, si profondes, je ne dis pas que c'est bien dire, je dis que c'est bien penser. C'est la vigueur de la pensée qui élève et enfle les paroles ».

Le poème de Lucrèce a fait l'objet de maintes traductions, dont certaines en vers libres et même en alexandrins. L'édition bilingue parue aux *Belles-Lettres* en 1944 (traduction et notes d'Alfred Ernout) a été reprise dans la collection *Classiques en Poche* et, sans le texte latin, avec des notes additionnelles d'Élisabeth de Fontenay et des illustrations de Scott Pennor's, pour la *série du Centenaire*.

PETRARQUE, *L'ascension du mont Ventoux*

Enfants, déjà, à Carpentras – où leur père, menacé par ses ennemis florentins, avait trouvé refuge – le jeune Francesco Petrarca et son frère Gherardo, s'étaient promis qu'un jour ils graviraient ce mont qui « pour ainsi dire ne quittait pas leurs yeux ».

Devenus adultes, ils vont accomplir leur promesse.

Dans la lettre de Pétrarque, l'ascension proprement dite, narrée en détail, se mue progressivement en élévation spirituelle. C'est ainsi que, parvenu au sommet, l'auteur de la lettre récite un passage des Confessions de saint Augustin : Eunt homines mirari alta montium et ingentes fluctus maris et latissimos lapsus fluminum et Oceani ambitum et gyros siderunt et relinquunt se ipsos, les hommes vont admirer les hauteurs des montagnes, les flots immenses de la mer, le cours des plus vastes fleuves, le pourtour de l'Océan, les révolutions des astres et ils se laissent eux-mêmes de côté.

Grand admirateur des lettres *ad familiares* de Cicéron, Pétrarque écrivit en latin plusieurs centaines de lettres. Il regroupa ensuite lui-même en vingt-quatre livres et sous le titre *Rerum Familiarum* celles qu'il avait écrites dans la première partie de sa vie. Le texte latin et la traduction en français de ces quelque 350 lettres ont été édités par les *Belles-Lettres* sous le titre *Lettres familières* (six volumes de la collection *Bibliothèque de l'humanisme*).

La lettre que nous lirons, sans doute l'une des plus célèbres, est tirée du livre IV (volume 2 des *Belles-Lettres*). Elle a aussi été publiée, en traduction seulement, dans la collection *Mille et une nuits* ainsi que dans un volume des éditions *Sillages*.

N.B. Le texte des extraits retenus, tant en grec qu'en latin (par ailleurs disponibles en ligne) sera fourni aux élèves.